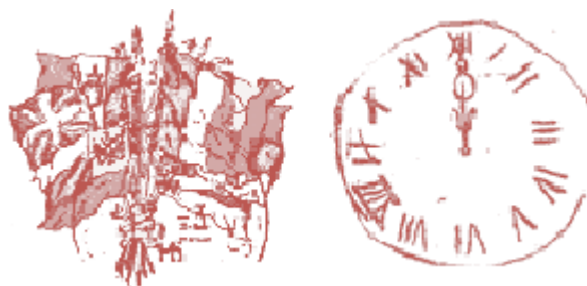


Le 16 avril 1915, le Brigadier Apollinaire du 38ème d'Artillerie de campagne 45ème batterie s'inquiète, dans une carte postale illustrée adressée à Madeleine, de son livre de vers.

Sous-Lieutenant au 96ème d'Infanterie 6ème compagnie, il écrit le 18 mars 1916, dans une carte au crayon, sa blessure par un éclat d'obus de 150 qui a percé son casque.

Le 9 novembre 1918, Apollinaire, victime de la "grippe espagnole", meurt. Angélica, sa mère, s'éteint en mars 1919 ; son frère Albert décède cette même année.



... recueil, illustré par Rouveyre, *Vitam impendere amori*. En juin a lieu une représentation de sa pièce de théâtre *Les Mamelles de Tirésias* à Montmartre. Il sera en poste au cabinet du ministre des Colonies en juillet.

1918 - Apollinaire publie toujours sa rubrique *Anecdotes*, il est hospitalisé en janvier pour une congestion pulmonaire. En mars *Le Mercure de France* publie le recueil de poésie *Calligrammes*, regroupant ses poèmes de 1913 à 1916, à la suite d'*Alcools* qui représente la période 1898 à 1912. Cette même année voit la sortie de *Flâneur des deux Rives*.

Le 2 mai, a lieu son mariage avec Jacqueline Kolb, "*La jolie Rousse*" ; il a pour témoin Picasso et Ambroise Vollard. Il collabore avec la presse. Il part en vacances, en août, avec sa femme, en Bretagne où il travaille sur des livres, et autres projets dont un livret d'opéra et une pièce de théâtre intitulée *Couleur du Temps*.

Début novembre il est atteint par le virus de la grippe dite "Espagnole" qui touche Paris, alité, il meurt le neuf novembre, inhumé au Père Lachaise, il est inscrit au Panthéon sous l'appellation "Poète mort pour la France".

1914 - Dans le calligramme *La petite Auto* (ci-dessus) le 31 juillet 1914, Apollinaire prend conscience avec son ami Rouveyre qu'une époque se termine puisque la mobilisation générale et la petite auto qui les conduit vers Paris annoncent les temps de guerre. Le 6 décembre, il est incorporé à Nîmes dans le 38ème régiment d'artillerie de campagne, 2ème canonier parmi 900 conducteurs, et intègre assez vite un peloton d'élèves officiers.

1915 - Il poursuit son instruction militaire de brigadier. Guillaume est déçu par Lou, qui malgré leur complicité, le laisse sans espoir. Ils s'écrivent jusqu'au début 1916. Le 4 avril, départ volontaire pour le front. Il rencontre Madeleine Pagès dans un compartiment de train, ils se plaisent ; c'est le début d'une correspondance publiée sous le titre *Tendre comme le souvenir*. Le 17 juin, première édition de *Case d'armes*, tiré à 25 exemplaires sur papier quadrillé, à l'encre violette, au moyen de gélatine, sur le front de Champagne. Il demande la main de Madeleine à sa mère, dans une lettre datée du 10 août 1915. Il se retrouve fiancé. Le 20 novembre, il quitte l'artillerie pour l'infanterie avec le grade de sous-lieutenant. Il se retrouve dans les tranchées...

... boueuses, à vivre sous terre, en première ligne. Puis, Il passe dix jours de permission à Oran auprès de son amour Madeleine.

1916 - Le 9 mars, Apollinaire est naturalisé par décret. Le 17, il est blessé par des éclats d'obus dont un perce son casque et touche la région temporale, et, après une première opération en T qui permet d'enlever les éclats, son transfert du front à Paris, à l'hôpital italien du quai d'Orsay, il se retrouve à Auteuil où il subit une trépanation le 9 mai. En juin, un de ses poèmes paraît dans une revue suisse *Cabaret Voltaire*, base du mouvement "Dada". Apollinaire voit *Le Poète assassiné* publié en octobre. Sa blessure à la tête l'a énormément changé. En novembre, dernière lettre à Madeleine Pagès, qu'il délaisse depuis sa blessure.

1917 - Apollinaire qui n'est pas réformé, est détaché auprès de la Direction générale des Relations du commandement avec la Presse : la Censure. Il reprend son activité de journaliste ; collabore à plusieurs revues poétiques : *S/C*, *391*, *Nord-Sud*... *Le Mercure de France* édite son petit...



Il est à Nice en septembre 1914, participant à la vie mondaine lorsqu'il rencontre Louise de Coligny-Châtillon dont il s'éprend.

Les journaux et éditeurs ferment leurs portes ; leurs parutions sont de plus en plus espacées et privent Apollinaire de ses revenus de la presse ; il s'engage donc dans l'armée. Avec Lou, il s'ensuit une relation épisodique mais intense, aussi une correspondance de 1914 à 1916 qui aboutira au recueil *Poèmes à Lou*.

Ils ne se sont vus que trois ou quatre fois, elle l'a d'abord repoussé, puis, quand il la relance comme soldat, elle concède de venir le rejoindre à Nîmes où Guillaume fait ses classes d'artilleur.



Apollinaire sera trépané par le docteur Baudet après une paralysie du côté gauche. Il meurt, le neuf novembre 1918, atteint par la grippe espagnole, peu avant l'armistice du onze.

Douces figures portées  
 MIA YETTE ANNIE  
 où vous jeunes  
 et toi  
 près d'un  
 jet d'eau qui  
 pleure et qui prie  
 cette colombe s'extasie  
 Chères lèvres fleuries  
 MAREYE  
 LORIE  
 MARIE  
 êtes  
 à  
 filles